

Nous, les vétérans des actions et opérations spéciales n'aimons pas raconter notre vie. Nos héros parlent pour nous et certains lieux comme ce bout de plage de l'île Tudy sont emblématiques.

Près de 320 militaires et civils, de tous âges et de toutes conditions sociales sont tombés au champ d'honneur pendant la seconde guerre mondiale en servant au sein de ces services et réseaux de renseignement et de contre-espionnage dans la clandestinité des combats de l'ombre. Ils étaient âgés de 17 à 83 ans, comptaient 22 femmes dans leur rang et 50 d'entre eux avaient moins de 25 ans. Leurs noms sont inscrits sur notre mémorial à Ramatuelle. Parmi eux il y a celui du Lieutenant de vaisseau Yves le Henaff, dit « Fanfan ».

Il faut remonter un an avant cette nuit du 2 février, exactement au 21 janvier 1943, pour bien comprendre ce qui va se jouer sur cette plage de l'île Tudy. Le Commandant Paul Paillole, chef du contre espionnage français, rencontre à Alger le jeune enseigne de vaisseau de l'aéronavale Yves Le Hénaff qui souhaite rejoindre les réseaux de renseignement qui œuvrent clandestinement dans la France occupée : *« Sa vive intelligence, sa volonté obstinée de se battre tout de suite face à l'ennemi auront raison des quelques réserves que m'inspirent sa jeunesse et son inexpérience. Alors s'établira entre ce garçon et moi ce dialogue dépouillé de mondanités, d'artifices, en marge de la discipline, où deux hommes confrontent leurs problèmes et établissent leurs liens. C'est*

dans ce contexte et en lui seul que réside le mystère des Services spéciaux et le secret de leur valeur ».

C'est ainsi que dans la nuit du 14 au 15 juin 1943 après quatre mois de stage en Angleterre et une opération esthétique de la face destinée à le rendre méconnaissable, Le Henaff sera parachuté dans le Finistère avec son radio, le lieutenant canadien Vanier. Pendant huit mois il sera en Bretagne l'infatigable animateur d'une mission d'évasion du réseau « TR » (appellation du contre espionnage offensif français à l'époque), dirigé par le capitaine Vellaud (dit Toto), et l'organisateur des liaisons maritimes avec l'Angleterre. C'est dans ce contexte que se situe l'opération « Dahlia ». L'objectif de cette mission consistait à exfiltrer vers l'Angleterre par la mer Pierre Brossolette, journaliste et homme politique, Emile Bollaert et Emile Laffont du Comité français de la Libération, le Commandant Jouhaud, d'autres résistants en particulier bretons, des aviateurs alliés (américains, anglais et belges), les trois officiers du réseau Dahlia : le lieutenant de vaisseau Yves Le Hénaff, le lieutenant canadien Vanier et, le lieutenant Cann, plus le lieutenant Challan-Belval des « TR ». Les 32 membres de cette opération devaient embarquer sur une vieille pinasse le « Jouet des flots », achetée spécialement pour cette évasion à Douarnenez et convoyée à Concarneau pour être immatriculée avec un nouveau rôle d'équipage afin de tromper les allemands. Pressé par le temps, le patron pêcheur Emile le Bris de Douarnenez et son fils Désiré, ne

purent embarquer comme prévu un marin de l'île Tudy. Lors de son approche de la plage, dans une mer déjà démontée et par nuit noire, la pinasse a talonné vraisemblablement dans les parages de la roche du Teven.

Malgré ce problème de navigation, les 32 embarquèrent à la nuit tombée sur le « Jouet des Flots », sous le commandement du LV Le Henaff, afin de rejoindre une vedette britannique au large d'Ouessant. Malheureusement une voie d'eau apparut en approche des récifs de l'île de Sein, compromettant gravement l'expédition et la transformant en fortune de mer. Par une périlleuse manœuvre, ils parvinrent à gagner la terre à Feuten Aod près de Plogoff. Les membres de l'opération se séparèrent afin d'échapper aux recherches de l'occupant. La suite nous la connaissons, vous l'avez évoqué Monsieur le Maire, certains eurent de la chance, d'autres furent découverts à Audierne, arrêtés, emprisonnés, et connurent une fin dramatique. Parmi les pilotes alliés et anglais de la RAF qui réussirent à rejoindre l'Angleterre l'aviateur américain Roy Davidson, rescapé de cette expédition, a relaté en 1993 son histoire avec beaucoup d'émotion et d'admiration pour tous ces hommes et ces réseaux qui lui ont permis en février 1944 de s'évader de France. Un officier de renseignement, n'est pas un soldat comme les autres, il sait que s'il est capturé il fera don de lui-même et ira jusqu'au bout pour protéger la mission, surtout dans des opérations d'exfiltration stratégique comme ce fut le cas sur ce bout de plage. Ce fut le cas du LV Le Henaff qui

fut interrogé sans pitié pendant 22h avant d'être envoyé en Allemagne et de mourir étouffé, aux pieds de son ancien radio le second maître Alexis Le Douguet, le 2 juillet 1944 dans ce wagon qui l'emmenait en Allemagne que Christian Bernadac a qualifié de « train de la mort » (*64 sur 100 déportés ont trouvé la mort dans ce wagon*)

« Fanfan », surnom qui avait été donné par le Commandant Paillole au Lieutenant de vaisseau Le Hénaff, fait partie de cette cohorte de héros qui sont allés au-delà de leur engagement pour le pays. Avec cette plaque commémorative du « Jouet des flots » sont honorés aussi tous ceux qui discrètement et dans l'ombre au sein de la population ont œuvré afin que ces héros puissent accomplir leurs missions respectives. Peu importe les querelles de spécialistes, ils étaient la France, ils se battaient pour la liberté. Qu'ils soient célèbres aux yeux des historiens, ou simples marins comme François Guyader dit « Fanchon » venu de Loctudy en plate avec Jean Marie Le Roux pour surveiller la mer, où membres de la famille Le Henaff, tel Roger frère du lieutenant de vaisseau qui joua un rôle discret et crucial dans cette opération, tous méritent le même respect et l'hommage de ceux qui n'oublient pas. D'étonnantes figures surgissent de ces pages d'histoire, avec toute leur humanité et leur courage. Ces volontaires, si humble ou éminente que soit leur condition, sont, à des titres divers, des êtres d'exception. Les actions et opérations spéciales ne sont rien sans ce niveau d'engagement et souvent d'abnégation des populations.

J'aimerai en conclusion m'adresser à vous Commandant Pons et à votre équipage ainsi qu'à la PMM de Quimper qui nous rendait les honneurs aujourd'hui. Votre bateau fait parti des premiers parrainages que l'AASSDN a mis en œuvre depuis plus de 30 ans avec toutes les unités de nos armées qui incarnent nos valeurs. Vous connaissez notre devise « Excellence et discrétion ». Vous incarnez aussi cette citation qui est sur la croix de guerre avec palme de Fanfan : « *toujours sur la brèche, sacrifiant tout à la dangereuse mission qu'il avait sollicitée, ne cesse de faire montre du plus parfait mépris du danger* » ! Vous êtes ce lien entre le passé et le présent qui donne cette force d'âme à nos engagements réciproques.

Et puis il y a vous deux Arthur et Anaëlle, qui êtes de part et d'autres de cette plaque commémorative que nous allons dévoiler. Toi Arthur, tu es là parce que ton grand père a fait parti de ces inconnus jamais reconnus qui ont assisté l'opération de cette nuit du 2 au 3 février. Il fut arrêté par la gestapo, il a réussi à s'échapper, à se cacher et à continuer le combat. Toi Anaëlle, tu étais sur les plages de Normandie il y a 2 ans pour le 70^{ème} anniversaire du D Day avec les classes de Fouesnant, américaines, anglaises et allemandes que nous avons accompagnées avec la Légion d'Honneur. Tu portais fièrement le drapeau de la résistance et tu as rencontré Leon Gautier, l'un des 7 derniers survivants des 177 du commando Kieffer qui ont débarqué à Ouistreham avec Lord Lovat le 6 juin 1945. Tu as vu dans ses yeux le même regard brillant et

déterminé, que celui que Fanfan avait lors de cette nuit du 2 au 3 février 1944 face à cette mer démontée. Je lis dans vos deux regards le même enthousiasme et le même sens du panache.

Merci Monsieur le maire, merci Commandant, merci à vous les portes drapeaux, à la bannière étoilée ici présente, à tous les présidents du monde combattant et au Souvenir français qui êtes présents à nos côtés ce matin pour ce moment de mémoire. Merci à vous tous. Je formulerai seulement un vœu si vous me le permettez : Quand vous passerez désormais sur ce bout de plage, ne considérez pas avec l'indifférence propre à nos sociétés individualistes et matérialistes cette plaque comme un vestige de l'histoire, arrêtez vous quelques secondes et pensez à ce qu'ont vécu ces 32 membres de l'équipage du Jouet des flots, à ces iliens qui furent déportés, mais aussi aux bigoudens, bretons qui payèrent très chers leurs engagements avec les agents des services de renseignements de l'époque pour poursuivre le combat et préparer la libération de la France. Ils se sont battus pour notre liberté, ils étaient la France ! Quand vous passez n'hésitez pas à saluer leur sacrifice, mais aussi celui de nos camarades qui sont tombés récemment dans les montagnes afghanes, au Sahel, au Moyen orient et qui font exactement la même chose, toujours par nuit noire et par mer forte. N'ayez pas peur de dire simplement quand vous passez : « Respect Commandant » !